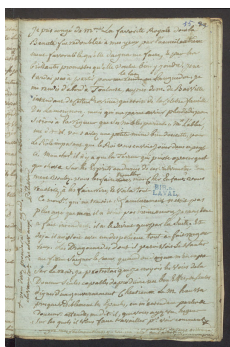


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

Je pris congé de Mme la favorite royale dont la beauté fut redoublée à mes yeux par l'accueil extrêmement favorable qu'elle daigna me faire, et par les brillantes promesses qu'elle voulut bien y joindre. Je ne tardai pas à partir pour le Languedoc. Je me rendis d'abord à Toulouse, auprès de M. de Basville intendant de cette province, qui était de la célèbre famille des Lamoignon, mais qui me parut avoir plus de dispositions à la rigueur que ses nobles parents. « M. l'abbé, me dit-il, vous avez une petite mine bien doucette, pour le rôle imposant que le Roi vous envoie jouer dans ce pays-ci. Mon cher, il n'y a que la terreur qui puisse opérer quelque chose sur les esprits endurcis de ces calvinistes. Comment voulez-vous les faire trembler, mon cher enfant ? vous réussirez à les faire rire, et voilà tout. »

Ce monsieur qui me traitait si familièrement n'était pas plus âgé que moi, il n'était pas même encore, je crois, tout à fait intendant. Il ne le devint que par la suite ; et déjà il agissait avec un despotisme tout à fait rigoureux. Les dragonnades dont il paraissait se vanter me firent saigner le cœur quand on daigna m'en exposer le récit. Je protestait que je croyais les voies de la douceur seules capables de produire un bon effet, et seules dignes d'un gouvernement chrétien. Le monsieur haussa presque visiblement les épaules, en m'entendant parler de douceur. « Attendez, me dit-il, que vous ayez vu les gens sur lesquels il vous faut travailler

pour voir comment vous devez procéder à leur égard. Ces gens n'ont ni bouche ni éperon. Il faut traiter les chevaux comme des chevaux. »

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_111.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.71 Mo

Dimensions : 1431 x 2152 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4609>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025